

L'évaluation de PASSAJE – Un programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 et 17 ans.

Rapport descriptif global

Francine Lavoie, Ph. D et Caroline Thibodeau B.A.
École de Psychologie, Université Laval, Québec, G1K 7P4
Avec la collaboration de
Pascal Bureau B. Ed
Marjolaine Roy M. Ps.
Jean-François Rivard B.A.
Karine Trotier-Sylvain

Juin 2005

Table des matières

	Page
Table des matières	i
Rapport global - Établissements scolaires de quatre régions du Québec.....	1
Faits saillants des quatre régions.....	3
A-RÉSULTATS DES FILLES	11
Les données sociodémographiques	11
Expérience de couple.....	12
Expérience de violence subie lors d'une fréquentation.....	13
Expérience de violence infligée lors d'une fréquentation.....	16
Expérience de harcèlement sexuel subi à l'école ou au travail.....	18
Expérience de harcèlement sexuel infligé à l'école ou au travail	22
Témoin de violence entre les parents	24
Négation de soi.....	26
Détresse	28
Hostilité	30
B-RÉSULTATS DES GARÇONS	31
Les données sociodémographiques	31
Expérience de couple.....	32
Expérience de violence subie lors d'une fréquentation.....	33
Expérience de violence infligée lors d'une fréquentation.....	36
Expérience de harcèlement sexuel subie au travail ou à l'école	39
Expérience de harcèlement sexuel infligée au travail ou à l'école.....	43
Témoin de violence entre les parents	46
Négation de soi.....	48
Détresse	50
Hostilité	52
Comparaison des deux sexes	53
Conclusion	58
Références	59

Rapport global - Établissements scolaires de quatre régions du Québec

Ce rapport de recherche descriptif dresse un portrait des expériences de violence dans les relations amoureuses et de harcèlement sexuel, compilées auprès de 2357 élèves de 16 ans. Ces données sont recueillies dans le cadre de la démarche d'évaluation du programme PASSAJ réalisée dans 15 écoles de quatre régions du Québec (Montréal, Gaspésie, Cantons de l'Est et Québec). Des rapports régionaux sont produits sous le même format que ce rapport global : un rappel du programme, les résultats principaux de son efficacité, les faits marquants, puis de façon plus détaillée, les expériences des filles et des garçons quant aux sujets traités.

PASSAJ est un programme québécois de promotion et de prévention traitant de la violence dans les relations amoureuses des jeunes et du harcèlement sexuel auprès des 16-17 ans. Les auteures sont Francine Lavoie, Ph. D., Marie-Christine Pacaud, M. Ps. et Marjolaine Roy, M. Ps. L'Université Laval ainsi que de nombreuses personnes ont appuyé les divers travaux. Le programme est disponible sur le site web : <http://viraj.psy.ulaval.ca> et en vente à la librairie de l'Université Laval : <http://www.zone.ul.ca>.

Les buts généraux de PASSAJ sont de 1) fournir aux jeunes des outils pour analyser, prévenir (prévention primaire) et répondre (prévention secondaire) à a) des situations de violence interpersonnelle (sexuelle, psychologique et physique) au sein du couple ou à b) des situations de harcèlement sexuel dans le milieu du travail, des loisirs ou des études, 2) promouvoir les relations égalitaires et respectueuses, et 3) sensibiliser et mobiliser les jeunes à jouer un rôle d'appui aux victimes et dans le changement social concernant la violence.

L'évaluation réalisée à l'hiver 2003 dans les régions de Montréal, de l'Estrie, de la Gaspésie et de Québec permet de conclure à l'efficacité du programme. Les élèves ayant reçu les trois animations de PASSAJ ont à court terme de meilleures attitudes, de meilleures connaissances et se perçoivent moins limités dans leur possibilité d'intervenir en cas de violence comparativement aux élèves n'ayant pas suivi les formations. Cet effet favorable est présent autant chez les garçons que chez les filles. D'autres analyses plus complexes permettront de raffiner ces résultats et de discuter entre autres, si les personnes vulnérables retirent des bénéfices du programme. Le processus d'évaluation a aussi permis de connaître

les points de vue des animateurs et des enseignants. La satisfaction face au programme est élevée. Des rapports sur ces résultats seront disponibles plus tard.

Après la présentation des Faits saillants, les sections suivantes font part des résultats sur divers thèmes, abordés en premier lieu pour les filles puis pour les garçons. Ils peuvent aider les intervenants à mieux connaître les jeunes. Il s'agit d'une première présentation des données, il reste à établir des liens entre les variables afin de mieux éclairer la réflexion.

Notes☐ Les renseignements méthodologiques seront publiés dans d'autres rapports. Le nombre de répondants peut varier selon les questions analysées.

Faits saillants des quatre régions

Une évaluation du programme de prévention et promotion PASSAJ (Programme de prévention et de promotion de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans) a permis la collecte de nombreuses informations descriptives. Les données présentées ici en faits saillants offrent une représentation des incidents de violence vécus dans les relations interpersonnelles et de la détresse rapportée en 2003 par 1164 garçons et 1193 filles, âgés pour la plupart de 16 ans, fréquentant 15 écoles de quatre régions du Québec soit Québec, Montréal, Gaspésie et Cantons de l'Est. Des tableaux comparatifs des données recueillies chez les garçons et les filles sont présentés à la fin de ce texte.

L'information était autorapportée dans le cadre d'une enquête longitudinale. Malgré le caractère confidentiel, mais non anonyme du questionnaire, qui pourrait avoir incité les jeunes à moins se révéler, les résultats offrent un portrait préoccupant puisque les réponses ne se rapportaient qu'aux quatre derniers mois. Les pourcentages seraient probablement plus élevés si la mesure portait sur une année ou encore de façon rétrospective depuis que les répondant-e-s ont des relations intimes. Les données présentées ici en faits saillants sont des pistes de réflexion qui permettent d'orienter l'intervention préventive.

Expérience de couple

- ⇒ Un nombre semblable de filles et de garçons a déjà été en couple (G 84% et F 86%) mais un nombre plus élevé de filles (51%) que de garçons (44%) a déjà eu une relation sexuelle consentante avec pénétration.

Ces données confirment que le contexte des relations amoureuses est connu à 16 ans. Elles indiquent aussi que possiblement quatre à cinq jeunes dans un groupe-classe de 30 personnes n'ont jamais été en couple. Il importe de s'assurer que la façon d'aborder le sujet des relations de couple en classe ne rende pas mal à l'aise ces jeunes et ne renforce pas l'impression qu'il est nécessaire d'être en couple à tout prix. De plus, l'image sociale véhiculée par la jeunesse pourrait laisser croire que les jeunes de 16 ans, et plus particulièrement les garçons, ont pratiquement tous déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration, or ce n'est pas le cas pour une majorité des garçons et près de la moitié

des filles de notre cohorte. Ces données pourraient rassurer un bon nombre de jeunes et contribuer à diminuer la pression sociale en ce domaine.

Violence subie au sein du couple au cours des quatre derniers mois.

- ⇒ Environ un jeune sur cinq a été victime d'un incident de violence physique ou psychologique au cours des quatre derniers mois.
- ⇒ La violence psychologique subie est rapportée par autant de filles que de garçons au niveau du contrôle (G 16% et F 18%) et de la dévalorisation (G 7% et F 11%).
- ⇒ La forme de violence physique subie la plus rapportée chez les garçons est la claqué (16%) tandis que chez les filles c'est le fait de se faire agripper par leur partenaire (16%). Pour trois des cinq gestes étudiés, les filles rapportent en vivre plus. Un nombre non négligeable de garçons et filles mentionne avoir été blessé avec les poings, les pieds, un objet ou une arme (G 3% et F 1,5%).
- ⇒ Au cours des quatre derniers mois, autant de filles (2%) que de garçons (1%) ont mentionné avoir été obligé par des pressions du partenaire à avoir une relation sexuelle complète non désirée. Par contre, plus de filles que de garçons (5% vs 1%) ont été obligés à avoir des contacts sexuels non désirés (caresses, attouchements sans relation sexuelle complète) par des pressions de leur partenaire. Peu de jeunes ont mentionné l'usage de la force physique par l'agresseur-e lors d'un contact sexuel ou d'une relation non désirée (entre 0,4% et 0,7%).
- ⇒ Les filles sont plus nombreuses à rapporter avoir vécu des sentiments négatifs à la suite d'un incident de violence au sein du couple. Par exemple, 59% des filles et 24% des garçons se disent dérangé-e-s, 35% des filles et 15% des garçons ressentent de la colère, 9% des filles et 2% des garçons ont peur suite à l'événement de violence vécu.

Toutes les formes de violence sont préoccupantes, même celles en apparence plus banales, car elles peuvent être annonciatrices d'autres actes de violence ou encore, exercées de façon répétée, elles peuvent avoir des répercussions sur l'état de santé des victimes. Ces données indiquent que certains jeunes rapportent des blessures physiques. Au plan sexuel, l'usage de pressions (morales ou verbales) semble la stratégie la plus utilisée par le partenaire pour forcer la personne à des contacts sexuels ou une relation complète non désirés.

Harcèlement sexuel subi dans les milieux de travail ou d'études

- ⇒ Au cours des quatre derniers mois, les trois types de harcèlement sexuel, soit le harcèlement psychologique, les contacts physiques harcelants et la coercition sexuelle, ont été rapportés deux fois plus fréquemment par les filles que par les garçons dans leurs milieux de vie.
- ⇒ La forme de harcèlement psychologique la plus rapportée par les filles est d'être dévisagée de façon insultante ou obscène (29%). Les garçons pour leur part subissent plus souvent des rumeurs à connotation sexuelle ou des discussions imposées sur le sexe (9% dans les deux cas).
- ⇒ Les incidents de harcèlement peuvent être sérieux, comme se voir imposer des touchers rendant mal à l'aise (environ 18% des filles) ou pour 4% des filles, se faire offrir de l'argent ou des privilèges en retour de faveurs sexuelles (tentative de corruption). Ces comportements sont rapportés également par des garçons, mais dans des proportions moindres quoique préoccupantes (6% et 2%).
- ⇒ Les incidents de harcèlement sexuel rapportés par les jeunes au cours des quatre derniers mois sont infligés majoritairement par un autre élève (F 66% et G 80%) ou un groupe d'élèves (F 14% et G 10%). Les garçons rapportent peu avoir été harcelés dans leur milieu de travail (collègues, client-e), alors qu'un certain nombre de filles identifient les clients (9%) et les collègues de travail (7%).
- ⇒ Les filles rapportent davantage avoir été affectées par le harcèlement sexuel subi que les garçons.
- ⇒ Suite à ces événements de harcèlement, les filles et les garçons perçoivent davantage de répercussions négatives à l'école et au travail qu'à l'égard de leur santé. Le dérangement dans leurs rôles d'étudiant ou de travailleur fut considéré comme important pour seulement un petit nombre d'entre eux. Le sexe de la personne harcelante n'a pas été vérifié dans l'enquête. Il est donc possible que certains incidents aient été commis par des personnes de même sexe que la victime.

Les pourcentages élevés de jeunes ayant subi du harcèlement sexuel au cours des quatre derniers mois démontrent l'importance du problème et la nécessité d'inclure ce thème dans des interventions préventives. De plus, les gestes sont le plus souvent posés par des élèves ou un groupe d'élèves, ce qui soutient l'importance d'intervenir dans les classes auprès des élèves qui peuvent avoir déjà infligé ces gestes.

Les conséquences soulevées semblent avoir été importantes pour un petit nombre de jeunes, mais considérant qu'elles ne concernent que les événements vécus au cours des quatre derniers mois, elles pourraient être jugées plus importantes sur une longue période, par exemple, de devoir changer d'école, d'orientation professionnelle ou de travail. Le fait d'être impliqué dans une situation de harcèlement sexuel a été associé dans d'autres études (Lavoie, Hébert, Vézina & Dufort, 2001) à la victimisation au sein du couple.

Violence infligée au partenaire ou à la partenaire au cours des quatre derniers mois

- ⇒ Plus de filles que de garçons rapportent avoir infligé de la violence psychologique (contrôle F 33% G 6% ; dévalorisation F 12% G 7%) et de la violence physique à au moins une reprise au cours des quatre derniers mois. Ceci se reflète dans quatre des cinq items de violence physique.
- ⇒ Les gestes de violence physique le plus souvent rapportés par les filles sont la claque (14%) et la bousculade (14%). Les garçons mentionnent plus fréquemment avoir agrippé (6%) et poussé ou bousculé (6%) leur partenaire.
- ⇒ Davantage de filles rapportent avoir provoqué des blessures chez leur partenaire avec les pieds, les poings, un objet ou une arme (3% vs 1%).
- ⇒ Très peu de jeunes rapportent avoir exercé de la violence sexuelle. Tout de même 1,4% des garçons et 0,7% des filles ont rapporté avoir obligé leur partenaire à avoir une relation sexuelle complète par l'usage de pressions.

Dans le cadre de cette évaluation, les filles révèlent avoir exercé plus de violence physique et de violence psychologique que l'ont fait les garçons. Les pourcentages rapportés par les jeunes sont assez préoccupants puisque la période de référence est de quatre mois seulement. Dans le débat actuel des interactions amoureuses des jeunes, il est proposé que les filles aient véritablement adopté des conduites plus violentes que les garçons. Par contre, d'autres hypothèses sont probables puisque dans l'enquête sociale et de santé (Lavoie & Vézina, 2002), qui montre un portrait plus général de la population, les jeunes garçons rapportaient un taux plus élevé de violence infligée que les garçons de la présente étude. Il est possible que la révélation de gestes de violence ait été influencée dans notre contexte par la crainte de non confidentialité ou de dénonciation. Pour permettre le pairage lors des suivis, il était demandé aux répondants d'inscrire un code sur le questionnaire. Il était expliqué que les questionnaires n'étaient pas anonymes mais que la confidentialité des réponses serait préservée.

Harcèlement sexuel infligé dans les milieux de travail ou d'études

- ⇒ De façon générale, plus de garçons que de filles affirment avoir été harcelants au cours des quatre derniers mois.
- ⇒ Les garçons admettent avoir manifesté davantage de comportements de harcèlement psychologique comme des remarques sexuelles blessantes (G 14% et F 5%) et déshabiller du regard (G 12% et F 6%).
- ⇒ Les garçons rapportent également poser plus de comportements physiques harcelants comme se frotter contre quelqu'un (G 3% et F 1%) ou toucher quelqu'un en le rendant mal à l'aise (G 3% et F 1%).
- ⇒ Le fait de se faire offrir de l'argent ou des privilèges en retour de faveurs sexuelles (tentative de corruption) a été rapporté par quelques garçons (2%) et trois filles (0,3%).

Un nombre non négligeable de jeunes rapporte avoir infligé du harcèlement sexuel. Tout comme pour la violence infligée, ces pourcentages doivent s'interpréter en tenant compte des différents biais dont la désirabilité sociale ou la crainte de non confidentialité.

Violence entre les deux parents

- ⇒ Un nombre assez élevé de jeunes ont été témoins depuis leur enfance de violence entre leurs parents.
- ⇒ Plus du tiers des filles rapporte avoir été témoin de violence psychologique exercée par le père ou la mère, comparativement au quart des garçons.
- ⇒ Ils ont été témoins de violence physique exercée par le père pour 9% des filles et 6% des garçons et, témoins de violence physique provenant de la mère pour 5% des filles et 4% des garçons.
- ⇒ Les filles rapportent avoir été plus souvent témoins de la violence psychologique et physique exercée par les deux parents que les garçons.

Considérant que les risques d'être témoins de violence exercée par les parents devraient être les mêmes pour les garçons et les filles, on peut se demander si les filles ont une propension plus grande à rapporter les situations de violence que les garçons.

Le fait d'être témoin de violence entre ses parents est associé pour certains à l'apprentissage d'un tel comportement qui risque d'être reproduit dans la vie de couple. Un programme de prévention peut contribuer à faire cesser un tel enchaînement.

Détresse au cours du dernier mois

- ⇒ Un nombre élevé de jeunes disent avoir ressenti (la plupart du temps ou tout le temps) des sentiments de détresse au cours du dernier mois.
- ⇒ Les filles rapportent plus de sentiments de détresse que les garçons, principalement de l'épuisement (29%), de la nervosité (26%) et de la déprime (22%).
- ⇒ Les garçons rapportent de l'épuisement (16%), de l'agitation (15%) et de la nervosité (13%).
- ⇒ Certains jeunes peuvent vivre une détresse extrême. En effet, 6% des filles et 4% des garçons se sont sentis bons à rien la plupart du temps ou tout le temps au cours du dernier mois.

Les pourcentages élevés de jeunes rapportant de la détresse montrent l'importance de la présence de ces sentiments négatifs dans la vie des jeunes. Il est à noter que la fréquence de ces sentiments de détresse n'est mesurée que pour un intervalle d'un mois. Les pourcentages pourraient être plus élevés s'ils étaient mesurés sur un an. Notre étude cherchera à éclairer les causes d'une pareille situation préoccupante en vérifiant entre autres, s'il y a un lien entre cette détresse et un vécu de violence.

Négation de soi

- ⇒ Le refoulement des sentiments et le fait d'afficher une expression contraire à ce que l'on ressent dans une relation intime (couple ou amitié), sont présents chez un nombre élevé de jeunes.
- ⇒ Plus de garçons que de filles affirment adopter une attitude de négation de soi dans leurs relations intimes.
- ⇒ Un garçon sur cinq et une fille sur sept considèrent qu'il est plus difficile d'être soi-même en relation intime.
- ⇒ Environ 30% des garçons et 24% des filles affirment qu'ils essaient de refouler leurs sentiments lorsqu'ils considèrent que ces sentiments pourraient être source de tension au sein d'une relation intime.

⇒ Toutefois, 88% des garçons et 93% des filles affirment (tout à fait vrai ou plutôt vrai) que leur petit ami les aime comme ils sont.

La suppression de certaines émotions, pensées ou comportement afin d'éviter les conflits au sein d'une relation intime peut augmenter la vulnérabilité à la dépression ou mener la personne à s'imposer des contraintes non désirées entre autres dans la sexualité. Le pourcentage élevé de jeunes rapportant de la négation de soi est inquiétant considérant les conséquences que peuvent avoir ces sentiments négatifs sur la vie des jeunes. Aborder ce thème dans un programme de prévention pourrait contribuer à des relations intimes égalitaires et respectueuses du bien-être des deux personnes impliquées.

Hostilité générale dans les relations interpersonnelles

- ⇒ Environ 10% des garçons et 9% des filles perçoivent souvent ou très souvent qu'ils sont capables sous le coup de la colère de frapper ou gifler quelqu'un.
- ⇒ Il est plus fréquent pour les garçons que pour les filles de devenir assez furieux pour frapper quelque chose (très souvent G 7,2 %, F 3,7 %).

Le nombre de garçons et de filles qui indique ressentir ou émettre des comportements d'hostilité montre l'importance de ce sentiment ou comportement négatif en situation de relation interpersonnelle. Bien que la majorité des jeunes n'expriment pas une telle hostilité, il est important de comprendre pourquoi on arrive à ceci à 16 ans et si un programme de prévention de la violence interpersonnelle peut les aider.

Réflexion sur l'intervention

- ⇒ Garçons et filles, même à 16 ans, ont suffisamment de problèmes de violence interpersonnelle en commun pour qu'on leur offre des activités préventives communes.
- ⇒ L'usage de la violence comme solution à ses problèmes interpersonnels doit être dénoncé.
- ⇒ Des défis demeurent cependant
 - tenir compte du contexte social différent des deux genres;
 - dénoncer la banalisation des effets de la violence;

- introduire une réflexion sur les paradoxes vécus chez les filles ☐ souffrir plus de la violence et agresser davantage.

Réflexion complémentaire qui sera réalisée sur ces données de recherche

- ⇒ Selon les pistes étudiées, quel est le portrait des jeunes qui vivent ces types de violence et les conséquences associées à ce vécu.
- ⇒ Y a-t-il des jeunes qui cumulent plusieurs variables à l'étude et qui font donc face à un plus grand stress ☐

Conclusion

Ces données représentent une partie du travail réalisé dans le cadre de l'évaluation du programme PASSAJ. Les questions qu'elles soulèvent seront bientôt abordées dans des écrits scientifiques. Un autre type d'information qui sera disponible portera sur l'impact du programme de prévention PASSAJ à changer non seulement les comportements de violence et de harcèlement sexuel mentionnés ici mais aussi, à améliorer les attitudes des jeunes face à la violence exercée dans leurs relations intimes et face au harcèlement sexuel dans leurs contextes de vie. Un complément d'information se trouve sur le portail <http://viraj.psy.ulaval.ca> qui sera régulièrement mis à jour.

Malgré la sous-représentation possible des phénomènes de violence et de harcèlement sexuel autorapportée dans cette enquête, le nombre de jeunes qui disent avoir subi des incidents confirme la nécessité d'aborder ces thèmes en classe dans une perspective préventive. Même si la majorité des jeunes ne sont pas impliqués directement dans des situations de violence, la sensibilisation en groupe est pertinente puisque les élèves peuvent être concerné-e-s en tant que témoins ou en tant que confident-e-s de leurs ami-e-s qui vivent de telles situations.

A- RÉSULTATS DES FILLES

Les données sociodémographiques

Deux cent soixante-deux jeunes filles de quatrième secondaire et 931 de cinquième secondaire ont répondu au questionnaire. Quatre-vingt-treize pourcent des jeunes filles sont de culture québécoise ou canadienne, et 7 % rapportent être d'une autre culture. De plus, 97 % d'entre elles mentionnent parler français à la maison, 2 % l'anglais et 1 % une autre langue.

Environ les deux tiers (66 %) des jeunes filles vivent encore avec leurs deux parents alors que les autres vivent soit avec un parent, soit en famille recomposée ou un autre type d'arrangement. Quatre-vingt pourcent d'entre elles perçoivent la condition financière de leurs parents semblable à celle des autres, 14 % la considèrent plus favorable et 6 % la considèrent moins favorable.

Sur le plan scolaire, 12 % des jeunes filles ont déjà doublé une année scolaire. Cinquante-cinq pourcent d'entre elles rapportent avoir des résultats scolaires dans la moyenne dans toutes les matières, 39 % au-dessus de la moyenne et 6 % au-dessous de la moyenne. Plus précisément, moins de la moitié (46 %) se situent dans la moyenne pour la matière du français, 45 % au-dessus de la moyenne et 10 % au-dessous de la moyenne. Chez leurs parents, 35 % des mères ont atteint le niveau secondaire, 29 % le niveau collégial et 27 % le niveau universitaire. Aussi, selon elles, 35 % des pères ont atteint le niveau secondaire, 30 % le niveau universitaire et 20 % le niveau collégial.

Près du tiers des répondantes n'ont pas de travail, le quart consacre au travail rémunéré moins de 6 heures par semaine, les autres y passent de 6 à 10 heures (16 %) ou plus de 11 heures (19 %).

Expérience de couple

Relation amoureuse hétérosexuelle et homosexuelle

La majorité des jeunes filles qui ont répondu à notre questionnaire (86 %) affirment avoir déjà fréquenté une personne de l'autre sexe. Dans une autre question abordant les relations de couple, 2 % d'entre elles rapportent être déjà sorties avec une personne de même sexe. Ce dernier chiffre se rapproche des données de l'Enquête sociale et de santé, réalisée en 1999, auprès d'un échantillon représentatif québécois qui indiquent que 5 % des jeunes filles de 16 ans ont eu une relation homosexuelle (Lavoie & Vézina, 2002). Le tableau ci-dessous indique l'âge des jeunes filles de notre enquête lors de la première relation amoureuse.

Âge lors de la première relation de couple (n=1189)

	10 ans et moins	11-13 ans	14-17 ans	18 et plus
%	6,3	45,3	48,4	0

Relation sexuelle avec pénétration

La moitié des filles (51 %) affirment avoir déjà eu, de leur plein gré, une relation sexuelle avec pénétration. Le tableau ci-dessous donne l'âge de ces jeunes filles lors de leur première relation sexuelle. Rappelons que la majorité de ces filles ont actuellement 16 ans.

Âge lors de la première relation sexuelle avec pénétration (n=591)

	10 ans et moins	11-13 ans	14-17 ans	18 et plus
%	0,3	13	86,4	0,3

Expérience de violence subie lors d'une fréquentation

Les deux prochaines sections s'adressaient uniquement aux jeunes filles ayant affirmé avoir fréquenté un garçon au cours des quatre derniers mois. Il s'agit de 750 parmi les 1193 filles ayant répondu à notre questionnaire. Deux types de questions ont été posées afin de recueillir de l'information sur leurs expériences de violence psychologique, physique ou sexuelle. Les filles interrogées devaient se référer à leurs relations amoureuses des quatre derniers mois. Il ne s'agit donc que d'expériences de violence en contexte de fréquentations, incluant les fréquentations très brèves (une soirée ou deux). Voici les réponses des filles aux deux sections présentées. La première réfère à l'expérience de violence et la deuxième réfère à la réaction face à la violence subie.

1. Questionnaire sur la violence dans les fréquentations

Le tableau suivant indique le pourcentage de jeunes filles qui affirment avoir subi ou non de la violence psychologique, sexuelle ou physique, durant les quatre derniers mois (jamais ou une fois et plus).

Violence subie par les filles au cours des quatre derniers mois (n= 750)

Violence psychologique subie	Jamais %	1 et plus %
B. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) dans mes sentiments en contrôlant mes sorties, en m'empêchant de voir mes amis(e)s, etc.	82,5	17,5
A. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) dans mes sentiments en me critiquant méchamment sur mon apparence physique, sur mes performances sexuelles, en m'insultant devant des gens, etc.	89,5	10,5

Violence sexuelle subie	Jamais %	1 et plus %
C. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	94,6	5,4
E. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	97,8	2,2
D. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,3	0,7
F. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,4	0,6
Violence physique subie	Jamais %	1 et plus %
H. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a agrippé(e) (ex. m'a pogné les bras).	83,6	16,4
I. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a poussé(e) ou bousculé(e).	89,3	10,7
G. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.	95,3	4,7
J. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a donné une claque.	95,4	4,6
K. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.	97,7	2,3

Majoritairement, les filles interrogées n'ont pas rapporté d'incidents de violence psychologique dans les quatre derniers mois. Cependant, un pourcentage non négligeable de jeunes filles ont rapporté un incident et plus de contrôle (18 %) ou de dévalorisation (11 %) au sein d'une relation amoureuse.

Les contacts sexuels obtenus par la pression sont les incidents de violence sexuelle les plus souvent rapportés par les filles (5 %), suivi des relations sexuelles obtenues par la pression (2 %). Peu d'entre elles ont fait mention d'une relation sexuelle ou d'un contact sexuel où la force physique est employée (1 %).

Quant à la violence physique, le type d'incident où le petit ami a agrippé la jeune fille est le plus souvent révélé (16 %). Par ordre d'importance suivent les incidents de «se faire bousculer» (11 %), «se faire lancer un objet» (5 %) et «se faire donner une claque» (5 %). Soulignons que 2 % ont rapporté avoir été blessée par les poings, les pieds, un objet ou une arme.

2. Réaction à la violence

La question suivante permet de préciser la réaction des jeunes filles aux gestes de violence subis.

Comment t'es-tu sentie face à ces gestes que tu as subis?

Les sentiments éprouvés (n=168)	
⇒ Peu ou pas dérangé	41 %
⇒ La colère	37 %
⇒ La peine, la honte, la culpabilité	13 %
⇒ La peur	9 %

La situation les a peu ou pas dérangées (41 %), la situation les a mises en colère (37 %), fait ressentir de la peine, de la honte ou de la culpabilité (13 %), ou leur a fait peur (9 %).

Ces chiffres se rapprochent des données de l'Enquête sociale et de santé réalisée en 1999 auprès d'un échantillon représentatif québécois et portant entre autres sur la violence dans les relations amoureuses (Lavoie & Vézina, 2002). Les jeunes filles de notre échantillon de 15 écoles ont rapporté autant de gestes de violence physique. Elles rapportent moins de violence sexuelle et moins de violence psychologique quoique le libellé des items diffère, ce qui nuit à la comparaison.

Expérience de violence infligée lors d'une fréquentation

Les questions suivantes portent sur des expériences de violence psychologique, sexuelle ou physique dans les relations amoureuses de ces jeunes filles pendant les quatre derniers mois. Par contre, elles abordent ces situations d'un autre point de vue, soit en les questionnant sur la violence qu'elles ont infligée plutôt que la violence subie.

Violence infligée par les jeunes filles au cours des quatre derniers mois (n=751)

Violence psychologique infligée	Jamais %	1 et plus %
B. Je l'ai blessé(e) dans ses sentiments en contrôlant ses sorties, en l'empêchant de voir ses ami(e)s, etc.	86,7	13,3
A. Je l'ai blessé(e) dans ses sentiments en le ou la critiquant méchamment sur son apparence physique, sur ses performances sexuelles, en l'insultant devant des gens, etc.	88,5	11,5

Violence sexuelle infligée	Jamais %	1 et plus %
E. Je l'ai obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions.	99,3	0,7
C. Je l'ai obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions.	99,4	0,6
D. Je l'ai obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,9	0,1
F. Je l'ai obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	100	0

Violence physique infligée	Jamais %	1 ou plus %
I. Je l'ai poussé(e) ou bousculé(e).	86	14
J. Je lui ai donné une claque.	85,7	14,3
H. Je l'ai agrippé(e) (ex. lui ai pogné les bras).	92,6	7,4
G. Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le ou la blesser.	94,7	5,3
K. Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.	97,5	2,5

Au plan de la violence psychologique, des jeunes filles ont rapporté avoir blessé un petit ami dans ses sentiments à une ou plusieurs reprises soit en le critiquant ou en le contrôlant (13 % et 12 %). Ces chiffres se rapprochent des proportions de jeunes filles se rapportant victimes de tels gestes par leur partenaire. En effet, les comportements d'agresseurs et de victime se rapprochent (13 % vs 18 %, 12 % vs 11 %)

La majorité des filles ont révélé n'avoir jamais commis de gestes de violence sexuelle (99 %). Seulement quelques-unes (1 %) ont affirmé avoir déjà obligé par des pressions verbales un petit ami à avoir une relation sexuelle ou un contact sexuel alors qu'il ne voulait pas. L'usage de la force physique est rapporté par une seule fille. Les filles se révèlent plus victimes d'agressions sexuelles (5 %) qu'agresseurs (1 %).

Les filles rapportent aussi avoir exercé de la violence physique, les comportements utilisés le plus fréquemment sont la bousculade et la claque (14 %). Notons qu'elles sont moins nombreuses à avoir subi ces deux types de comportements violents (11 % et 5 %). Par contre, 7 % des jeunes filles ont admis avoir agrippé leur partenaire dans les quatre derniers mois, alors que deux fois plus ont été victimes de ce geste (16 %). Trois pourcent d'entre elles rapportent avoir blessé leur compagnon avec leurs poings, leurs pieds, un objet ou une arme. Dans les mêmes proportions, elles révèlent avoir été victime ou agresseur en lançant un objet (5 %), ou en blessant avec les poings, les pieds, un objet ou une arme (2 % vs 3 %).

Des données de comparaison ne sont pas disponibles.

Expérience de harcèlement sexuel subi au travail ou à l'école

Les questions suivantes portent sur des comportements de harcèlement sexuel. Dans le cadre du programme PASSAJ, le harcèlement sexuel est défini comme étant des paroles, des gestes ou un environnement, à caractère sexuel et non désirés, qui portent atteinte à un droit, à la dignité ou à l'intégrité de la personne, créent un climat malsain et causent des préjudices ou des conséquences nuisibles. Ces questions devaient se référer à des situations vécues dans différents milieux comme le milieu scolaire et le milieu de travail. Les contacts avec le petit ami sont exclus.

Le harcèlement sexuel peut provenir de différentes personnes comme d'autres élèves, des collègues de travail, des surveillants, etc. Le harcèlement sexuel psychologique, les contacts physiques et la coercition sexuelle seront abordés afin de bien décrire le phénomène du harcèlement sexuel. Ce découpage a été inspiré par une analyse factorielle en facteurs principaux. D'abord des questions se rapportant à des incidents de harcèlement sexuel leur ont été posées en se référant aux quatre derniers mois. Ensuite, celles qui en ont rapportées ont été interrogées sur les auteurs de ces gestes, puis sur les répercussions dans leurs études, au travail et sur leur santé.

1. Expérience de harcèlement sexuel subi au travail ou à l'école par les jeunes filles de 16 ans au cours des quatre derniers mois (n=1185)

Harcèlement psychologique subi	Jamais %	1 ou 2 fois %
E. t'a dévisagé(e), déshabillé(e) du regard (d'une façon insultante ou obscène)☐	71	29
A. t'a fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes☐	81,4	18,6
F. t'a répété des invitations pour sortir malgré tes refus☐	82	18
C. a tenté de démarrer une discussion sur le sexe avec toi, même si tu ne voulais pas☐	83,7	16,3
D. a parti une rumeur à connotation sexuelle sur toi☐	87,6	12,4
B. t'a montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de te choquer☐	93,8	6,3

Contact physique subi	Jamais %	1 ou plus %
G. t'a touché(e) d'une façon qui t'as rendu(e) mal à l'aise☐	81,6	18,4
H. a tenté de te caresser ou de se frotter contre toi en te rendant mal à l'aise☐	86,7	13,3

Coercition sexuelle subie	Jamais %	1 ou plus %
I. a tenté subtilement de te corrompre (ou t'acheter) en retour de faveurs sexuelles☐	95,8	4,2
J. t'a fait des menaces parce que tu refusais de t'engager dans une ou des activités sexuelles avec elle☐	98,6	1,4
K. t'a obligé(e) à coopérer sexuellement si tu voulais être bien traitée☐	99,4	0,6

Un pourcentage élevé de jeunes filles rapportent avoir subi du harcèlement sexuel psychologique. Plus du quart (29 %) des filles affirment avoir été dévisagées, déshabillées du regard de façon insultante ou obscène. Près d'une fille sur cinq (19 %) affirme avoir subi à une ou plusieurs reprises des remarques sexuelles grossières ou blessantes. Environ le même pourcentage d'entre elles rapportent des invitations répétées pour sortir malgré leur refus (18 %). De plus, 16 % révèlent que quelqu'un a tenté de démarrer une discussion sur le sexe avec elles alors qu'elles ne voulaient pas, et 12 % affirment que quelqu'un a parti une rumeur à connotation sexuelle sur elles.

Un pourcentage préoccupant de jeunes filles rapportent avoir subi des contacts physiques harcelants. Près d'une fille sur cinq affirme qu'une personne l'a déjà touchée (18 %), et une sur huit rapporte qu'une personne a tenté de la caresser ou de se frotter contre elle d'une façon qui l'a rendue mal à l'aise (13 %).

La coercition sexuelle est rapportée par un nombre beaucoup moins élevé de jeunes filles. Soulignons tout de même que 4 % de ces jeunes filles de 16 ans ont fait face à une tentative de corruption en retour de faveurs sexuelles. Très peu (1 %), ont affirmé avoir déjà subi des menaces parce qu'elles refusaient de s'engager dans une relation sexuelle ou avoir été obligées à coopérer sexuellement si elles voulaient être bien traitées.

Ces chiffres réfèrent à une période de quatre mois, ce qui fait penser qu'au cours d'une année le nombre de jeunes touchés par le problème est plus élevé.

2. Auteur des gestes de harcèlement sexuel

Une question leur a été posée afin d'identifier l'auteur des gestes de harcèlement sexuel subis si tel est le cas. Près de la moitié d'entre elles n'en ont jamais subi (49 %). Celles qui en avaient vécu devaient se référer au pire geste.

Qui a posé le pire geste de harcèlement sexuel

Parmi celles qui ont rapporté un geste de harcèlement sexuel subi (n=623)	
⇒ Un(e) élève	65,9 %
⇒ Un(e) client au travail	8,5 %
⇒ Un gang d'élèves	7,4 %
⇒ Un(e) collègue ou un(e) employé(e) au travail	7 %
⇒ Quelqu'un à l'école qui était en position d'autorité (personnel enseignant et non enseignant, employés, etc.)	3,2 %
⇒ Un(e) superviseur(e) au travail (patron, superviseur, etc.)	1,3 %

Pour celles qui ont subi du harcèlement sexuel (n=623/1145), ces gestes ont été posés le plus fréquemment par un(e) autre élève (66 %). Le milieu de travail est aussi une source de harcèlement puisque 9 % de ces jeunes filles affirment que l'auteur est un client au travail et 7 % un collègue de travail. Il est à noter qu'un nombre préoccupant de jeunes filles ont rapporté des personnes en position d'autorité comme auteur du geste harcelant, soit 3 % à l'école et 1 % au travail.

3. Répercussions des gestes de harcèlement sexuel

Pour cette question, les jeunes devaient identifier le degré de répercussion de ces gestes de harcèlement sexuel sur leur travail et sur leurs études, puis sur leur santé (n=544).

Parmi les filles ayant vécu un tel événement, 78 % d'entre elles n'ont aucunement été perturbées à l'école et au travail. Par contre, 19 % l'ont été un peu. Peu d'entre elles affirment l'avoir été beaucoup (2,4 %) ou énormément (0,2 %). Lorsqu'on sait qu'il peut s'agir d'abandon scolaire et de réorientation de choix professionnel, il ne faut pas négliger cette proportion de filles qui subissent des répercussions importantes sur leur cheminement professionnel.

Les répercussions de ces événements sur leur santé touchent moins de jeunes filles. Quatre-vingt huit pourcent affirment ne pas en avoir vécues. Dix pourcent en ont vécu un peu et environ deux pourcent ont subi des conséquences plus sérieuses. Il faut souligner tout de même que certaines d'entre elles ont subi des conséquences importantes sur leur santé mentale et physique.

Dans notre questionnaire, il n'a pas été vérifié si le harcèlement sexuel provenait d'une personne du même sexe ou du sexe opposé.

Les analyses futures permettront de distinguer les répercussions découlant de formes graves ou répétées de harcèlement sexuel. En effet, on peut penser que «se faire déshabiller du regard», forme la plus répandue, puisse avoir moins d'effet négatif.

Expérience de harcèlement sexuel infligé au travail ou à l'école

Les questions suivantes abordent aussi le harcèlement sexuel, cette fois en faisant référence aux filles lorsqu'elles infligent ces gestes. Des questions se rapportant à la fréquence des incidents de harcèlement sexuel leur ont été posées. Le petit ami est exclu de cette section.

1. Expérience de harcèlement sexuel infligé au travail ou à l'école par les jeunes filles de 16 ans au cours des quatre derniers mois (n=1186)

Harcèlement psychologique infligé	Jamais %	1 ou plus %
E. J'ai dévisagé, déshabillé du regard (d'une façon insultante ou obscène) quelqu'un☐	94,2	5,8
A. J'ai fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes☐	95	5
D. J'ai parti une rumeur à connotation sexuelle sur quelqu'un?	96,7	3,3
C. J'ai tenté de démarrer une discussion sur le sexe, même si la personne ne voulait pas☐	97	3
F. J'ai répété des invitations pour sortir malgré les refus de la personne☐	98,4	1,6
B. J'ai montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de choquer☐quelqu'un?	99,6	0,4
Contact physique infligé	Jamais %	1 ou plus %
H. J'ai tenté de caresser ou de me frotter contre quelqu'un en le rendant mal à l'aise☐	99	1
G. J'ai touché une autre personne d'une façon qui l'a rendue mal à l'aise☐	99,1	0,9

Coercition sexuelle infligée	Jamais %	1 ou plus %
I. J'ai tenté subtilement de corrompre (ou d'acheter) quelqu'un en retour de faveurs sexuelles☐	99,7	0,3
J. J'ai fait des menaces à une personne qui refusait de s'engager dans une ou des activités sexuelles avec moi☐	99,9	0,1
K. J'ai obligé une personne à coopérer sexuellement si elle voulait être bien traitée☐	99,9	0,1

Un pourcentage préoccupant de filles affirme avoir infligé du harcèlement sexuel psychologique. En effet, 6 % des filles affirment avoir déjà dévisagé, déshabillé du regard quelqu'un de façon insultante ou obscène et 5 % disent avoir fait à une ou plusieurs reprises des remarques sexuelles grossières ou blessantes. Très peu d'entre elles affirment avoir montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de choquer☐quelqu'un (0,4 %).

Les contacts physiques infligés sont peu rapportés. Par exemple, un très faible nombre de filles (1 %) affirment avoir déjà tenté de caresser ou de se frotter ou de toucher une autre personne d'une façon qui l'a rendue mal à l'aise. Très peu d'entre elles révèlent un incident de coercition sexuelle infligée à une autre personne. Entre 0,1 % et 0,3 % rapportent ces comportements.

Notons que dans ce questionnaire, il est impossible d'identifier le sexe de la personne à qui elles infligent ces comportements de harcèlement sexuel.

En général, les jeunes filles perçoivent davantage être la cible de harcèlement sexuel qu'elles n'en exercent et ce, pour les trois types de harcèlement décrits.

Dans le cas du harcèlement sexuel, nous ne disposons pas de données représentatives québécoises permettant la comparaison.

Témoin de violence entre les parents

La section suivante porte sur la violence conjugale au sein de la famille des jeunes filles (n=1229). Les questions font référence à tout épisode de violence physique et psychologique entre les parents pour la période de l'enfance à aujourd'hui. Une section porte sur les épisodes où le père ou le beau-père de ces jeunes filles a infligé de la violence à leur mère ou belle-mère. La seconde porte sur les incidents où c'est leur mère ou belle-mère qui a eu un comportement violent envers leur père ou beau-père.

Témoin de violence entre les deux parents (n=1229)

Il est arrivé que ton père ou ton beau-père...	Jamais %	1 ou plus %
A. ... insulte, dise des mots méchants ou dise des paroles blessantes à ta mère ou belle-mère	62,2	37,8
B. ... batte, frappe ou fasse mal physiquement à ta mère ou à ta belle-mère?	91,4	8,6

Il est arrivé que ta mère ou belle-mère ...	Jamais %	1 ou plus %
A. ... insulte, dise des mots méchants ou dise des paroles blessantes à ton père ou beau-père?	65,6	34,4
B. ... batte, frappe ou fasse mal physiquement à ton père ou à ton beau-père?	95,1	4,9

Un pourcentage important, soit 38 % des filles, ont rapporté avoir été témoin d'un ou de plusieurs incidents où leur père ou beau-père a infligé de la violence psychologique à leur mère ou belle-mère. Ces incidents se traduisent par des insultes, des mots méchants ou des paroles blessantes au sein du couple que forme leurs parents. De plus, près d'une jeune fille sur dix (9 %) affirme avoir vu son père ou beau-père user de violence physique à l'égard de sa mère ou belle-mère.

Un pourcentage presque aussi important, soit 34 % des filles, ont rapporté avoir été témoin d'un ou de plusieurs incidents lors desquels leur mère ou belle-mère a infligé de la violence psychologique à leur père ou beau-père. Ces incidents se traduisent par des insultes, des mots méchants ou des paroles blessantes au sein du couple que forment leurs parents.

Soulignons que 5 % des jeunes filles ont vu leur mère ou belle-mère user de violence physique à l'égard de leur père ou beau-père (5 %).

Les filles rapportent plus de violence physique infligée par leur père ou beau-père (9 %) que par leur mère ou belle-mère (5 %).

Ainsi, même si dans leur couple elles ne sont pas touchées par la violence, plusieurs des filles interrogées peuvent y être confrontées parce qu'un de leur parent, ou les deux, exercent de la violence envers leur conjoint ou conjointe.

Négation de soi

La section suivante fait référence à un mode d'interaction sociale consistant en la négation de soi dans les relations intimes. Ce concept exprime la suppression de certaines émotions, pensées ou comportements afin d'éviter les conflits au sein d'une relation intime. Un tel comportement augmente la vulnérabilité à la dépression. Dans notre questionnaire, les jeunes filles ne devaient pas se rapporter à une relation précise, mais à leur façon d'interagir en situation de couple en général. Si elles n'avaient jamais été en couple, elles devaient se référer à leurs relations d'amitié. Les questions portent d'abord sur le fait d'afficher un sentiment contraire à celui ressenti (soi divisé), puis sur le refoulement (mutisme de soi).

Soi divisé (n=1174)

Afficher une expression contraire de ce que l'on ressent	Tout à fait vrai %	Plutôt Vrai %	Ni vrai, ni faux %	Plutôt faux %	Tout à fait faux %
E. Ton petit ami ou ta petite amie t'aime tel que tu es	65,9	26,6	4,8	1,2	1,5
B. Tu as l'impression qu'il faut que tu te comportes d'une certaine façon pour plaire à ton ami ou ta petite amie	3,8	17,8	18,2	2,5	35,8
C. Pour que ton ou ta petit(e) ami(e) puisse t'aimer, il ne faut pas que tu lui révèles certaines choses à propos de toi	3,8	8,4	15,2	21,6	51,1
A. Il t'est plus difficile d'être toi-même lorsque tu vis une relation intime que lorsque tu es seul(e)	4	10	20,5	24,2	41,3

Note: En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

D'abord, 93 % des filles considèrent que leur petit ami ou leurs ami(e)s les aime comme elles sont. Par contre, plus d'une fille sur cinq semblent croire qu'il faut se comporter d'une certaine façon pour plaire à leur petit ami et plus d'une fille sur dix affirment qu'afin que leur petit ami puisse les aimer, il ne faut pas qu'elles lui révèlent certaines choses sur elles. Soulignons aussi qu'elles rapportent à 14 % qu'il leur est plus difficile d'être elles-mêmes en relation intime.

Mutisme de soi (n=1174)					
Refoulement de ses sentiments	Tout à fait vrai %	Plutôt Vrai %	Ni vrai, ni faux %	Plutôt faux %	Tout à fait faux %
G. Tu essaies de refouler tes sentiments lorsque tu penses qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime	6,1	18	25,7	23,6	26,5
F. Tu crois préférable de garder tes sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de ton petit ami ou ta petite amie	3,5	11,2	23,6	28,9	32,8
D. Lorsque les opinions ou les besoins de l'autre vont à l'encontre des tiens, habituellement, tu finis par tomber d'accord avec lui ou elle au lieu de faire valoir tes propres opinions ou besoins	2	7,9	21	28,4	40,7

Note: En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Près du quart (24 %) des filles avouent refouler leurs sentiments lorsqu'elles pensent qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime. Environ une sur dix révèle qu'elle finit par tomber d'accord avec son petit ami au lieu de faire valoir ses propres opinions ou besoins lorsqu'ils sont en désaccord avec ceux de l'autre (10 %) et elles croient préférable de garder leurs sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de leur petit ami (15 %).

Un assez grand nombre de jeunes filles ont des perceptions erronées d'une relation intime saine, il faudra donc s'y pencher.

Détresse

La section suivante porte sur le niveau de détresse des jeunes filles au cours du dernier mois. Elles devaient identifier les sentiments de détresse qu'elles avaient vécus et la fréquence à laquelle elles les avaient ressentis.

Sentiments de détresse chez les filles par ordre décroissant de fréquence (n= 1220)

Détresse	jamais	rarement	Parfois	la plupart du temps	tout le temps
A. Épuisé(e) sans véritable raison	9,9	16	45,3	22,9	6
B. Nerveux ou nerveuse	7,5	20,1	46,5	20,5	5,4
G. Triste ou déprimé(e).	12,7	29,9	35,3	17,9	4,1
E. Agité(e) ou ne tenant pas en place.	20,3	25,5	39,4	12,3	2,5
D. Désespéré(e)	26,7	25,5	31,9	12	3,9
I. Que tout était un effort.	36,4	31,8	22,4	7,8	1,7
F. Si agité(e) que tu ne pouvais pas rester immobile.	47,7	31,1	16	3,5	1,7
C. Si nerveux ou nerveuse que rien ne pouvait te calmer.	48	29,5	16,6	4	2
J. Bon ou bonne à rien.	52,1	24,1	16,5	5,3	2
H. Si déprimé(e) que plus rien ne pouvait te faire sourire.	54,8	26,5	13,3	4,1	1,3

Note □ En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Plus de 70 % des filles ont éprouvé au cours du dernier mois de la nervosité (72 %) (parfois, la plupart du temps et tout le temps) ou de l'épuisement sans raison (74 %). Aussi, un grand nombre ont affirmé avoir éprouvé de la tristesse ou de la déprime (57 %), de l'agitation (54 %), du désespoir (48 %) ou que tout nécessitait un effort (32 %). Par contre, une majorité de filles ont rapporté ne jamais ou rarement vivre de la déprime à ne pas pouvoir sourire (81 %), de la nervosité jusqu'à ne pas pouvoir se calmer (78 %), de l'agitation à ne pas pouvoir rester immobile (79 %) et se sentir bonne à rien (76 %).

Comme ces chiffres concernent une période d'un mois, le fait d'avoir parfois ressenti certains de ces états, demeure important comme problème. Il y a aussi une gradation dans les items □ «si nerveuse que rien ne peut te calmer» est plus important que «se sentir nerveuse».

Concernant la détresse extrême, soulignons qu'on trouve chez ces jeunes filles de 16 ans fréquentant l'école, que 7 % d'entre elles se sentent la plupart du temps ou tout le temps bonnes à rien, 6 % tellement nerveuses que rien ne pouvait les calmer et 5 % si déprimées que rien ne les fait sourire ou encore si agitées qu'elles ne pouvaient rester immobile. On parle alors d'environ 61 jeunes filles (5 % de 1220) qui rapportent un tel niveau élevé de détresse. D'autres exemples de détresse moins extrême se retrouvent chez près d'une fille sur cinq (la plupart du temps ou tout le temps) □ l'agitation, le désespoir, le sentiment que tout est un effort ou encore de la déprime. Il est par ailleurs notable que plus du quart d'entre elles rapportent ressentir la plupart de temps ou tout le temps pendant le dernier mois, de la nervosité et de l'épuisement. Il s'agit alors de 305 jeunes filles sur un total de 1220. Il est préoccupant que seulement 26 % de ces filles se disent rarement ou jamais épuisées sans véritable raison et nerveuses (28 %).

Des données représentatives canadiennes seront bientôt disponibles. Il sera intéressant de faire les comparaisons. En attendant, on peut conclure que les filles des écoles du Québec sont nombreuses à rapporter de la détresse.

Hostilité

Pour la dernière section, les questions font référence à des comportements ou à des sentiments d'hostilité qu'il est possible d'avoir. Les jeunes filles devaient se prononcer sur chaque énoncé selon qu'ils correspondent ou non à leur façon habituelle de se sentir ou de se comporter.

Sentiments d'hostilité des filles (n=1229)

Hostilité	Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
E. Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.	26,7	32,2	24,5	11,2	5,4
D. Si on ne me demande pas correctement de faire quelque chose, je vais éviter ou retarder de le faire, ou je ne le ferai pas du tout.	28,3	32,9	22,8	10,4	5,6
F. Quand je deviens furieux(se), je dis des choses menaçantes ou méchantes.	23,4	38,6	25,5	8,6	3,9
B. Je peux devenir assez furieux(se) pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose.	25,9	31,7	28	10,7	3,7
C. Je perds facilement patience avec les gens.	18	44,9	25,3	9,5	2,2
A. Quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un.	34,1	37,1	20,3	6,1	2,4

Note □ En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Plus de 50 % des filles considèrent que ces comportements reflètent rarement ou jamais leur façon d'agir. Par contre, 17 % considèrent souvent ou très souvent que la vie ne leur a pas laissé de chance. Aussi, 16 % se sentent souvent ou très souvent furieuses, vont éviter ou retarder de faire une tâche si on ne leur a pas demandé correctement ou encore peuvent dire des choses méchantes (13 %). On voit également que 8 % d'entre elles se perçoivent capables (souvent ou très souvent) de frapper ou gifler sur le coup de la colère et que 14 % des filles peuvent devenir assez furieuses pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose.

B-RÉSULTATS DES GARÇONS

Les données sociodémographiques

Au total, 283 jeunes garçons de quatrième secondaire et 881 jeunes garçons de cinquième secondaire ont répondu au questionnaire. Quatre-vingt-trois pourcent des jeunes garçons se sont identifiés à la culture québécoise ou canadienne et 15 % à une autre culture. De plus, la majorité (95 %) d'entre eux rapportent parler la langue française à la maison et seulement 3 % une autre langue.

Près des trois quarts (70 %) vivent encore avec leurs deux parents alors que les autres vivent soit avec un parent, soit en famille recomposée ou présentent un autre type d'arrangement (30 %). Ces garçons perçoivent à 71 % la condition financière de leurs parents semblable à celle des autres, 23 % la perçoivent plus favorable que celle des autres et 6 % pensent qu'elle est moins favorable.

Au plan scolaire, 13 % des jeunes garçons ont déjà doublé une année scolaire. Cinquante-trois pourcent d'entre eux ont des résultats scolaires dans la moyenne dans toutes les matières, 37 % au-dessus de la moyenne et 10 % au-dessous de la moyenne. Plus précisément pour le français, près de la moitié (44 %) se situent dans la moyenne pour cette matière, 32 % au-dessous de la moyenne et le quart au-dessus de la moyenne. Chez leurs parents, le niveau d'étude atteint par la mère est le niveau universitaire pour 31 % d'entre elles, suivi de près par le collégial (29 %) et le niveau secondaire (28 %). Pour ce qui est du père, le niveau atteint est aussi majoritairement le universitaire (32 %), ensuite vient le niveau secondaire pour 31 % d'entre eux, puis le niveau collégial (23 %).

Au plan du travail, près de la moitié de ces garçons (46 %) n'en ont pas, alors que plus du cinquième y consacrent moins de 6 heures par semaine, l'autre cinquième y consacrent de 6 à 10 heures ou 11 heures et plus (20 %).

Expérience de couple

Relation amoureuse hétérosexuelle ou homosexuelle

La majorité des garçons (84 %) affirme avoir déjà fréquenté une personne de l'autre sexe. Dans une autre question abordant les relations de couples, 2,3 % des jeunes garçons ont rapporté être déjà sorti avec une personne de même sexe. Ce chiffre se rapproche des données de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, auprès d'un échantillon représentatif québécois, qui indiquent que 4,2 % des jeunes garçons de 16 ans ont eu une relation homosexuelle (Lavoie & Vézina, 2002). Le tableau ci-dessous indique l'âge lors de la première relation amoureuse.

Âge lors de la première relation de couple (n=1158)

	10 ans et moins	11-13 ans	14-17 ans	18 et plus
<i>%</i>	18,8	41,7	39,4	0,1

Relation sexuelle avec pénétration

Près de la moitié (44 %) des garçons rapportent avoir eu une relation sexuelle avec pénétration, de leur plein gré. Le tableau ci-dessous donne l'âge de ces jeunes garçons (n=600) lors de leur première relation sexuelle. Rappelons qu'ils sont actuellement âgés de 16 ans en moyenne.

Âge lors de la première relation sexuelle avec pénétration

	10 ans et moins	11-13 ans	14-17 ans	18 et plus
<i>%</i>	0,6	11,5	87,3	0,6

Expérience de violence subie lors d'une fréquentation

Les deux prochaines sections s'adressaient uniquement aux jeunes garçons ayant fréquenté une fille au cours des quatre derniers mois. Il s'agit de 592 garçons. Deux types de questions leur ont été posées afin de recueillir de l'information sur les expériences passées de violence psychologique, physique ou sexuelle. Ils devaient se référer à leurs relations amoureuses des quatre derniers mois. Il ne s'agit donc que d'expériences de violence en contexte de fréquentations, incluant les fréquentations très brèves (une soirée ou deux). Voici les réponses des garçons aux deux sections présentées. La première réfère à l'expérience de violence et la deuxième réfère à la réaction face à la violence subie.

1. Questionnaire sur la violence dans les fréquentations

Le tableau suivant rapporte le pourcentage de jeunes garçons selon qu'ils affirment avoir subi ou non de la violence psychologique, sexuelle ou physique et à combien de reprises.

Violence subie par les garçons au cours des quatre derniers mois (n=592)

Violence psychologique	Jamais %	1 fois et plus %
B. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) dans mes sentiments en contrôlant mes sorties, en m'empêchant de voir mes amis(e)s, etc.	84,5	15,5
A. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) dans mes sentiments en me critiquant méchamment sur mon apparence physique, sur mes performances sexuelles, en m'insultant devant des gens, etc.	92,7	7,3

Violence sexuelle	Jamais %	1 ou plus %
C. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	98,6	1,4
E. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	99,2	0,8
F. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,4	0,6
D. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,6	0,4

Violence physique	Jamais %	1 ou plus %
J. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a donné une claque.	83,6	16,4
H. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a agrippé(e) (ex. m'a pogné les bras).	93,9	6,1
I. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a poussé(e) ou bousculé(e).	93,4	6,6
G. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.	94,7	5,3
K. Mon ou ma petit(e) ami(e) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.	98,2	1,8

La majorité des garçons n'a pas rapporté d'incidents de violence psychologique dans les quatre derniers mois. Cependant, un pourcentage non négligeable de jeunes garçons ont rapporté au moins un incident de contrôle (16 %) ou de dévalorisation (7 %) au sein d'une relation amoureuse.

Peu de garçons (1 %) rapportent avoir subi des contacts sexuels ou une relation sexuelle par la pression ou encore avoir vécu une relation sexuelle par usage ou menace de la force. Un plus faible pourcentage a fait mention d'un contact sexuel où la force physique est employée (0,4 %).

Quant à la violence physique, par ordre de prévalence, ils rapportent que leur petite amie leur ont donné une claque (16 %), les ont poussé (7 %), les ont agrippé (6 %), leur ont lancé un objet (5 %) au cours des quatre dernier mois uniquement. Soulignons que 2 % ont rapporté avoir été blessé par les poings, pieds, objet ou arme.

2 .Réaction à la violence

La question suivante permet de préciser la réaction des jeunes garçons aux gestes de violence subis.

Comment t'es-tu sentie face à ces gestes que tu as subis

Les sentiments éprouvés (n=99)	
⇒ Pas dérangé	76 %
⇒ Colère	15 %
⇒ Peine, honte ou culpabilité	7 %
⇒ Peur.	2 %

Les garçons qui affirment avoir vécu au moins un épisode de violence dans une relation amoureuse au cours des quatre derniers mois (n=99) ont indiqué comment ils avaient réagi à cette situation. Ils affirment majoritairement (76 %) que la situation les ont peu ou pas dérangés. Les autres rapportent avoir ressenti de la colère (15 %), de la peine, honte ou culpabilité (7 %) et finalement seulement 2 % de ces garçons révèlent avoir eu peur suite à ce ou ces incidents.

Des données de comparaison ne sont pas disponibles pour les garçons ayant subi de la violence dans une relation amoureuse.

Expérience de violence infligée lors d'une fréquentation

Les questions suivantes portent aussi sur des expériences de violence psychologique, sexuelle ou physique dans les relations amoureuses des jeunes garçons pendant les quatre derniers mois. Par contre, elles abordent ces situations d'un autre point de vue, soit en les questionnant sur la violence infligée plutôt que la violence subie.

Violence infligée par les jeunes garçons au cours des 4 derniers mois (n=598)

Violence psychologique infligée	Jamais %	1 ou plus %
A. Je l'ai blessé(e) dans ses sentiments en le ou la critiquant méchamment sur son apparence physique, sur ses performances sexuelles, en l'insultant devant des gens, etc.	93,1	6,9
B. Je l'ai blessé(e) dans ses sentiments en contrôlant ses sorties, en l'empêchant de voir ses amis(e)s, etc...	94	6
Violence sexuelle infligée	Jamais %	1 ou plus %
E. Je l'ai obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions.	98,6	1,4
C. Je l'ai obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en faisant des pressions.	99,2	0,8
D. Je l'ai obligé(e) à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète (baisers, caresses, attouchements) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	99,8	0,2
F. Je l'ai obligé(e) à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anal, amour oral) alors qu'il ou qu'elle ne voulait pas, en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique.	100	0

Violence physique infligée	Jamais %	1 ou plus %
I. Je l'ai poussé(e) ou bousculé(e).	94,5	5,5
H. Je l'ai agrippé(e) (ex. lui ai pogné les bras).	94,8	5,2
J. Je lui ai donné une claque.	98,8	1,2
G. Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le ou la blesser.	99,4	0,6
K. Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.	99,4	0,6

Les formes de violence psychologique infligée les plus rapportées par les jeunes garçons sont d'avoir blessé une petite amie dans ses sentiments à une ou plusieurs reprises soit en la rabaisant (8 %) ou en la contrôlant (6 %). Ils se disent plus contrôlés que contrôlants (15 % vs 6 %), alors que pour la dévalorisation, les proportions de victimes et d'agresseurs se rapprochent (7 % vs 8 %).

Ensuite, pour ce qui est de la violence sexuelle, la majorité des garçons ont révélé n'avoir jamais commis des gestes de ce type (99 %). Seulement quelques-uns (1 %) ont affirmé avoir déjà obligé par des pressions verbales une petite amie à avoir une relation sexuelle ou un contact sexuel alors qu'elles ne voulaient pas. L'usage de la force physique est rapporté par un seul garçon. Les garçons se révèlent dans les mêmes proportions agresseurs (1 %) ou victimes (1 %) de violence sexuelle.

Quant à la violence physique, un épisode où les garçons ont bousculé leur copine est le plus souvent révélé (6 %) suivi par un épisode où ils l'ont agrippé (6 %). Ceux le moins fréquemment répondus sont, avoir déjà donné une claque (1 %), avoir déjà lancé un objet (1 %) et avoir déjà blessé sa petite amie avec ses poings, ses pieds ou un autre objet (1 %). Les garçons se rapportent autant victimes qu'agresseur pour le fait d'agripper (6 % vs 5 %), de pousser (7 % vs 6 %) ou d'être blessé par les poings, les pieds, un objet ou une arme (2 % vs 1 %). Les garçons sont beaucoup plus sujets à recevoir une claque (16 %) qu'à en donner (1 %). Ils sont également plus victimes de se voir lancer un objet (5 % vs 1 %).

Ces chiffres diffèrent de ceux obtenus lors de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois réalisée en 1999 (Lavoie & Vézina, 2002). On peut noter

une légère augmentation entre l'enquête de 1999 et les données de 2003. Les gestes comme agripper, pousser et blesser sont davantage rapportés dans le présent rapport. Rappelons cependant, que les écoles de 2003 sont des écoles au statut socio-économique faible ou moyen.

Expérience de harcèlement sexuel subi au travail ou à l'école

Les questions suivantes portent sur des comportements de harcèlement sexuel. Dans le cadre du programme PASSAJ, le harcèlement sexuel est défini comme des paroles, des gestes ou un environnement, à caractère sexuel non désiré, qui portent atteinte à un droit, à la dignité ou à l'intégrité de la personne, créent un climat malsain et causent des préjudices ou des conséquences nuisibles. Les contacts avec la petite amie sont exclus.

Les garçons interrogés devaient se référer à des situations vécues dans différents milieux tels que le milieu scolaire et le milieu de travail, et commis par différentes personnes comme d'autres élèves, des collègues de travail, des surveillants, etc. Le harcèlement sexuel psychologique, les contacts physiques et la coercition sexuelle seront abordés afin de bien décrire le phénomène de harcèlement sexuel. Ce découpage a été inspiré d'une analyse en facteurs principaux. D'abord des questions se rapportant à des incidents de harcèlement sexuel leur ont été posées. Ensuite, ceux qui en ont rapportés ont été interrogés sur les auteurs de ces gestes, puis sur les répercussions dans leurs études, au travail et sur leur santé.

1. Expérience de harcèlement sexuel subi au travail ou à l'école par les jeunes garçons au cours des quatre derniers mois (n=1152)

Harcèlement psychologique subi	<i>Jamais</i> %	<i>1 ou plus</i> %
D. a parti une rumeur à connotation sexuelle sur toi☐	91	9
C. a tenté de démarrer une discussion sur le sexe avec toi, même si tu ne voulais pas☐	91,3	8,7
F. t'a répété des invitations pour sortir malgré tes refus☐	92,6	7,4
E. t'a dévisagé(e), déshabillé(e) du regard (d'une façon insultante ou obscène)☐	93,6	6,4
A. t'a fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes☐	93,9	6,1
B. t'a montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de te choquer☐	96,4	3,6

Contact physique subi	<i>Jamais</i> %	<i>1 ou plus</i> %
H. a tenté de te caresser ou de se frotter contre toi en te rendant mal à l'aise☑	92,5	7,5
G. t'a touché(e) d'une façon qui t'a rendu(e) mal à l'aise☑	94,3	5,7

Coercition sexuelle subie	Jamais %	1 ou plus %
I. a tenté subtilement de te corrompre (ou t'acheter) en retour de faveurs sexuelles☑	98	2
J t'a fait des menaces parce que tu refusais de t'engager dans une ou des activités sexuelles avec elle☑	99,4	0,6
K. t'a obligé(e) à coopérer sexuellement si tu voulais être bien traitée☑	100	0

Au plan du harcèlement sexuel psychologique, moins de 10 % des garçons affirment à une ou plusieurs reprises qu'une rumeur à connotation sexuelle a été démarrée sur eux (9 %), que quelqu'un a tenté d'entreprendre une discussion non-désirée sur le sexe avec eux (9 %), qu'ils se sont fait répéter des invitations pour sortir malgré leurs refus☑(7 %), ou encore qu'ils se sont fait dévisagés, déshabillés du regard de façon insultante ou obscène (6 %) et qu'ils ont subi des remarques sexuelles grossières ou blessantes (6 %). Soulignons que seulement 4 % d'entre eux rapportent que quelqu'un leur a montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de les choquer.

Moins de 10 % rapportent avoir subi des contacts physiques harcelants, mais cela demeure préoccupant. Six pourcent rapportent qu'une personne les a déjà touchés , alors que 8 % mentionnent que quelqu'un a tenté de les caresser ou de se frotter contre eux d'une façon qui les a rendus mal à l'aise.

Peu d'entre eux déclarent avoir subi de la coercition sexuelle. Soulignons tout de même que 2 % de ces garçons de 16 ans ont fait face à une tentative de corruption en retour de faveurs sexuelles. Très peu ont affirmé avoir déjà subi des menaces parce qu'ils refusaient

de s'engager dans une relation sexuelle (1 %). Dans cet échantillon, aucun garçon n'a été obligés à coopérer sexuellement s'ils voulaient être bien traités.□

Ces chiffres réfèrent à une période de quatre mois, ce qui fait penser qu'au cours d'une année, le nombre de jeunes touchés par le problème est plus élevé.

2. Auteur des gestes de harcèlement sexuel

Une question leur a été posée pour identifier l'auteur des gestes de harcèlement sexuel subi si tel est le cas. Ils devaient se référer au pire geste subi. Plus du trois quarts (76 %) de ces jeunes garçons n'ont jamais subi de harcèlement de quelque nature que ce soit selon leur dire.

Qui a posé le pire geste de harcèlement sexuel□

Parmi ceux qui ont rapporté un geste de harcèlement sexuel subi (n=274)	
⇒ Un(e) élève	79,6 %
⇒ Un gang d'élèves	9,9 %
⇒ Un(e) collègue ou un(e) employé(e) au travail	6,2 %
⇒ Un(e) client au travail	0,4 %
⇒ Un(e) superviseur(e) au travail (patron, superviseur, etc.)	0,4 %
⇒ Quelqu'un à l'école qui était en position d'autorité (personnel enseignant et non enseignant, employés, etc.)	0,4 %

Pour ceux qui en ont vécus (n=274/1152), ces gestes ont été posés par un(e) autre élève dans 80 % des cas et par un gang d'élèves dans 10 % des cas. Les collègues au travail sont aussi rapportés par 6 % des garçons. Pour peu d'entre eux, ces gestes ont été posés par une personne en position d'autorité à l'école ou un superviseur(e) au travail (0,4 %). Il est à noter que pour la majorité des garçons de cet échantillon, le pire geste de harcèlement sexuel qu'ils ont subi a été commis par leur(s) pair(s).

3. *Répercussions des gestes de harcèlement sexuel*

Pour cette question, les jeunes devaient identifier le degré de répercussions de ces gestes de harcèlement sexuel sur leur travail et sur leurs études, puis sur leur santé (n=221).

La majorité (82 %) de ces garçons de 16 ans n'ont aucunement été perturbés à l'école et au travail. Par contre, 15 % l'ont été un peu et seulement quelques uns affirment l'avoir été énormément (2 %) et beaucoup (1 %). Lorsqu'on sait qu'il peut s'agir d'abandon scolaire ou de réorientation de choix professionnel, il ne faut pas négliger cette proportion de garçon qui subissent des répercussions importantes sur leur cheminement professionnel.

Les jeunes garçons rapportent moins de répercussions de ces événements sur leur santé que sur leur travail. La majorité d'entre eux (90 %) affirment ne pas avoir vécues de répercussion sur leur santé, 7 % en ont vécues un peu, 2 % beaucoup et 1 % énormément. Il faut souligner tout de même que certains d'entre eux ont subi des conséquences importantes sur leur santé mentale et leur santé physique.

Comme dans le cas des questions posées aux filles, il n'est pas vérifié si le harcèlement sexuel provient d'une personne du même sexe ou du sexe opposé.

Les analyses futures permettront de distinguer les répercussions découlant de forme grave ou répétée de harcèlement sexuel. En effet, on peut penser que voir «partir une rumeur à connotation sexuelle sur soi», forme la plus répandue, puisse avoir moins d'effet négatif.

Expérience de harcèlement sexuel infligé au travail ou à l'école

Les questions suivantes abordent aussi le harcèlement sexuel, cette fois en faisant référence aux garçons lorsqu'ils infligent ces gestes. Des questions se rapportant à la fréquence des incidents de harcèlement sexuel leur ont été posées. La petite amie est exclue de cette section.

1. *Expérience de harcèlement sexuel infligé au travail ou à l'école par les jeunes garçons au cours des quatre derniers mois (n=1149)*

Harcèlement psychologique infligé	Jamais %	1 ou 2 fois %
A. J'ai fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes☐	86,5	13,5
E. J'ai dévisagé, déshabillé du regard (d'une façon insultante ou obscène) quelqu'un☐	88,5	11,5
C. J'ai tenté de démarrer une discussion sur le sexe, même si la personne ne voulait pas☐	93,6	6,4
D. J'ai parti une rumeur à connotation sexuelle sur quelqu'un?	93,7	6,3
F. J'ai répété des invitations pour sortir malgré les refus de la personne☐	95,1	4,9
B. J'ai montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de choquer☐quelqu'un?	97,5	2,5
Contact physique infligé	Jamais %	1 ou 2 fois %
G. J'ai touché une autre personne d'une façon qui l'a rendue mal à l'aise☐	95,5	4,5
H. J'ai tenté de caresser ou de me frotter contre quelqu'un la rendant mal à l'aise☐	97,4	2,6

,

Coercition sexuelle infligée	Jamais %	1 ou 2 fois %
I. J'ai tenté subtilement de corrompre (ou d'acheter) quelqu'un en retour de faveurs sexuelles	98,3	1,7
J. J'ai fait des menaces à une personne qui refusait de s'engager dans une ou des activités sexuelles avec moi	99,6	0,4
K. J'ai obligé une personne à coopérer sexuellement si elle voulait être bien traitée	99,8	0,2

Le harcèlement sexuel psychologique infligé est rapporté par un bon nombre de garçons, ce qui doit attirer notre attention. En effet, ils affirment en ordre d'importance avoir à une ou plusieurs reprises fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes (14 %), avoir dévisagé, déshabillé du regard (d'une façon insultante ou obscène) quelqu'un (11 %), avoir tenté de démarrer une discussion sur le sexe, même si la personne ne voulait pas (7 %), avoir entamé une rumeur à connotation sexuelle sur quelqu'un (7 %) et avoir répété des invitations pour sortir malgré les refus de la personne (5 %). Peu d'entre eux (3 %) ont rapporté avoir déjà montré du matériel (images, écrits, objets) à connotation sexuelle dans le but de choquer quelqu'un.

Quelques garçons rapportent avoir infligé des contacts physiques harcelants. Par exemple, certains affirment avoir déjà tenté de toucher (5 %) ou encore de caresser et de se froter (3 %) contre une autre personne d'une façon qui l'a rendue mal à l'aise.

Peu d'entre eux révèlent un incident de coercition sexuelle infligé à une autre personne. Par contre, il faut noter que tout de même 2 % des garçons de 16 ans ont révélé avoir déjà tenté subtilement de corrompre (ou d'acheter) quelqu'un en retour de faveurs sexuelles.

Notons que dans ce questionnaire, il est impossible d'identifier le sexe de la personne à qui ils infligent ces comportements de harcèlement sexuel.

De façon générale, les garçons semblent autant subir qu'infliger du harcèlement sexuel psychologique et de la coercition sexuelle. Dans le cas du harcèlement sexuel psychologique,

ils affirment toutefois en plus grand nombre faire des remarques sexuelles grossières ou blessantes (14 % vs 6 %) et dévisager, déshabiller du regard quelqu'un (12 % vs 6 %). Dans le cas des contacts physiques harcelants, autant rapporte en subir qu'en infliger pour ce qui est de toucher de façon à rendre mal à l'aise (6 % vs 5 %). Dans le cas de caresser ou de se frotter sur quelqu'un, les garçons en subissent davantage (8 % vs 3 %).

Témoign de violence entre les parents

La section suivante porte sur la violence conjugale au sein de la famille des jeunes garçons (n=1094). Les questions font référence à tout épisode de violence physique et psychologique entre les parents pour la période de l'enfance à aujourd'hui. Une section porte sur les épisodes où le père ou le beau-père de ces jeunes garçons a infligé de la violence à leur mère ou belle-mère. La seconde porte sur les incidents pour lesquels c'est leur mère ou belle-mère qui a eu un comportement violent envers leur père ou beau-père.

Témoign de violence entre les parents (n=1094)

Il est arrivé que ton père ou ton beau-père...	Jamais %	1 ou 2 fois %
A. ... insulte, dise des mots méchants ou dise des paroles blessantes à ta mère ou belle-mère	73,6	26,4
B. ... batte, frappe ou fasse mal physiquement à ta mère ou à ta belle-mère?	94	6

Il est arrivé que ta mère ou belle-mère ...	Jamais %	1 ou 2 fois %
A. ... insulte, dise des mots méchants ou dise des paroles blessantes à ton père ou beau-père?	74,3	25,7
B. ... batte, frappe ou fasse mal physiquement à ton père ou à ton beau-père?	96	4

Plus du quart des garçons (26 %) ont rapporté avoir été témoins d'un ou de plusieurs incidents où leur père ou beau-père a infligé de la violence psychologique à leur mère ou belle-mère. Ces incidents se traduisent par des insultes, des mots méchants ou des paroles blessantes au sein du couple que forme leurs parents. De plus, un certain nombre d'entre eux ont vu leur père ou beau-père user de violence physique à l'égard de leur mère ou belle-mère à une ou plusieurs reprises (6 %).

Un pourcentage aussi important (26 %) de garçons ont rapporté avoir été témoins d'un ou de plusieurs incidents lors desquels leur mère ou belle-mère a infligé de la violence

psychologique à leur père ou beau-père. Ces incidents se traduisent par des insultes, des mots méchants ou des paroles blessantes. De plus, 4 % d'entre eux ont vu leur mère ou belle-mère user de violence physique à l'égard de leur père ou beau-père.

Il est intéressant de voir cette perception chez les garçons assez semblable de la violence psychologique ou physique exercée par la mère (26 % et 4 %) ou le père (26 % et 6 %), alors que les filles de leur côté, perçoivent plus de violence physique de la part du père ou de beau-père que de la mère ou belle-mère.

Ainsi, même si, au niveau de leur couple, ils ne sont pas touchés par la violence, plusieurs des garçons interrogés peuvent y être confrontés parce qu'un de leur parent, ou les deux, exercent de la violence envers leur conjoint ou conjointe.

Négation de soi

La section suivante fait référence à un mode d'interaction sociale consistant à la négation de soi dans les relations intimes des jeunes garçons. Ce concept exprime la suppression de certaines émotions, pensées ou comportements afin d'éviter les conflits au sein d'une relation intime. Un tel comportement augmente la vulnérabilité à la dépression. Les garçons interrogés ne devaient pas se rapporter à une relation précise, mais à leur façon d'interagir en situation de couple en général. S'ils n'avaient jamais été en couple, ils devaient se référer à leurs relations d'amitié. Les questions portent d'abord sur le fait d'afficher une expression contraire à ce que l'on ressent (soi divisé) et ensuite sur le refoulement de ses sentiments (mutisme de soi).

Soi divisé (n=1126)

Afficher une expression contraire à ce que l'on ressent	Tout à fait vrai %	Plutôt vrai %	Ni vrai, ni faux %	Plutôt faux %	Tout à fait faux %
E. Ton petit ami ou ta petite amie t'aime tel que tu es	57,8	30,4	8,6	1,2	2
B. Tu as l'impression qu'il faut que tu te comportes d'une certaine façon pour plaire à ton ami ou ta petite amie	6,2	28,2	22,3	18,1	27,1
A. Il t'est plus difficile d'être toi-même lorsque tu vis une relation intime que lorsque tu es seul(e)	5,6	14,8	23,3	23,5	32,9
C. Pour que ton ou ta petit-e ami-e puisse t'aimer, il ne faut pas que tu lui révèles certaines choses à propos de toi	5,5	10,9	18,3	20,6	44,7

Note: En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

La majorité des garçons (88 %) semblaient percevoir (tout à fait vrai et plutôt vrai) que leur petite amie ou leurs ami(e)s les aime comme ils sont. Par contre, environ un garçon sur trois (34 %) affirmait qu'il faut se comporter d'une certaine façon pour plaire à sa petite amie et un garçon sur cinq (20 %) était d'accord (plutôt vrai et totalement vrai) pour dire qu'il est difficile d'être soi-même en relation intime. Aussi, environ un garçon sur six (16 %)

s'identifie au fait que pour que leur petite amie puisse les aimer, il ne faut pas lui révéler certaines choses sur eux.

Mutisme de soi (n=1126)

Refolement de ses sentiments	Tout à fait vrai %	Plutôt Vrai %	Ni vrai, ni faux %	Plutôt faux %	Tout à fait faux %
G. Tu essaies de refouler tes sentiments lorsque tu penses qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime☐	8,6	21,3	26,1	20,5	23,4
F. Tu crois préférable de garder tes sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de ton petit ami ou ta petite amie☐	7,7	16,1	28,2	23,2	24,9
D. Lorsque les opinions ou les besoins de l'autre vont à l'encontre des tiens, habituellement, tu finis par tomber d'accord avec lui ou elle au lieu de faire valoir tes propres opinions ou besoins☐	4,6	12,4	28,8	23	31,3

Note☐en caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Près du tiers des jeunes garçons (30 %) affirment (vrai et plutôt vrai) refouler leurs sentiments lorsqu'ils pensent qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime. Près d'un garçon sur quatre croit préférable de garder ses sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de leur petite amie (24 %). Certains d'entre eux révèlent qu'ils finissent par tomber d'accord avec leur petite amie au lieu de faire valoir leurs propres opinions ou besoins lorsqu'ils sont en désaccord avec ceux de l'autre (17 %).

Ainsi, comme plus d'un garçon sur six s'identifie (tout à fait vrai ou plutôt vrai) aux énoncés portant sur la négation de soi en relation intime, il est important d'y porter attention. Ils reflètent une perception erronée d'une relation intime saine puisque l'expression de soi y est essentielle.

Détresse

La section suivante porte sur le niveau de détresse des jeunes garçons au cours du dernier mois. Ils devaient identifier les sentiments de détresse qu'ils avaient vécus et la fréquence à laquelle ils les avaient ressentis.

Sentiments de détresse chez les garçons par ordre décroissant de fréquence (n= 1087)

Sentiments de détresse	jamais	rarement	parfois	la plupart du temps	Tout le temps
A. Épuisé(e) sans véritable raison	24,8	23,5	35,8	12,3	3,6
B. Nerveux ou nerveuse.	18,9	30,6	37,6	10,4	2,6
E. Agité(e) ou ne tenant pas en place.	30,3	25,4	29,6	9,7	5,1
G. Triste ou déprimé(e).	30,9	33,1	24,9	9,1	1,9
D. Désespéré(e)	46,7	25,7	17,9	7,4	2,3
I. Que tout était un effort.	43,1	31,9	15,9	5,7	3,4
F. Si agité(e) que tu ne pouvais pas rester immobile.	57,2	23,8	11,8	3,8	3,4
H. Si déprimé(e) que plus rien ne pouvait te faire sourire.	67,9	19,7	8,5	3,1	0,8
J. Bon ou bonne à rien.	72,9	15,8	7,8	1,4	2,1
C. Si nerveux ou nerveuse que rien ne pouvait te calmer.	65,2	24,4	7,7	1,9	0,9

Note □ En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Chez ces garçons, environ la moitié se sont perçus (parfois, la plupart du temps ou tout le temps) épuisés (52 %), nerveux (51 %) et agités ou ne tenant plus en place (44 %) au cours du dernier mois. Aussi, plus du quart ont affirmé avoir éprouvé de la tristesse ou de la déprime (36 %), du désespoir (28 %) ou ont perçu que tout nécessitait un effort (25 %). Par contre, une majorité de garçons ont rapporté ne jamais ou rarement vivre de l'agitation à ne pouvoir rester immobile (81 %), de la nervosité à ne pouvoir se calmer (90 %), de la déprime à ne pouvoir sourire (88 %) ou se sentir bons à rien (89 %).

Comme ces chiffres couvrent une période d'un mois, le fait de ressentir «parfois» certains de ces états demeure important comme problème. Il y a aussi une gradation dans les items «si nerveux que rien ne peut te calmer», est plus important que □ «se sentir nerveux».

Dans la détresse extrême, soulignons qu'on retrouve, chez les jeunes garçons de 16 ans fréquentant l'école, que près de 5 % (33 garçons) se sont perçus la plupart du temps ou tout le temps bons à rien, si nerveux que rien ne pouvait les calmer ou encore si déprimés que plus rien ne pouvait les faire sourire. De plus, 7 % (77 garçons) ont rapporté s'être sentis si agités qu'ils ne pouvaient rester en place.

D'autres exemples de détresse moins extrêmes mais fréquents se retrouvent chez environ 10 % de ces jeunes garçons qui ont affirmé au cours du dernier mois (la plupart du temps ou tout le temps) que tout était un effort, s'être sentis tristes ou déprimés ou encore s'être sentis désespérés. Il est aussi important de noter qu'environ 15 % de ces garçons de 16 ans affirmaient s'être perçus nerveux (13 % soit 141 garçons), agités (15 % soit 163 garçons) ou bien épuisés sans véritable raison (16 % soit 174 garçons). Ainsi, un nombre non négligeable de jeunes garçons ont éprouvé des sentiments de détresse dans le dernier mois.

Il est aussi intéressant à noter que ces sentiments de détresse sont rapportés en moins grande proportion par ces garçons que par les filles du même groupe d'âge de la même région.

Des données représentatives canadiennes seront bientôt disponibles. Cependant, on peut déjà conclure que les garçons des écoles du Québec sont nombreux à rapporter de la détresse.

Hostilité

Pour la dernière section, les questions font référence à des comportements ou à des sentiments d'hostilité qu'il est possible d'avoir. Les garçons devaient se prononcer sur chaque énoncé selon qu'il corresponde ou non à leur façon habituelle de se sentir ou de se comporter.

Sentiments d'hostilité des garçons (n=1090)

Hostilité	Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
D. Si on me demande pas correctement de faire quelque chose, je vais éviter ou retarder de le faire, ou je ne le ferai pas du tout.	27,7	29,4	23,3	12,6	7
B. Je peux devenir assez furieux (furieuse) pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose.	22,4	33	25,8	11,6	7,2
F. Quand je deviens furieux (se), je dis des choses menaçantes ou méchantes.	27,7	34,7	23,6	9,7	4,3
E. Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.	38	28	20,8	8,5	4,7
A. Quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un.	34,3	37,7	17,9	5,1	5
C. Je perds facilement patience avec les gens.	29,2	45,3	16,8	6,2	2,5

Note □ En caractère gras, sont présentées les catégories de réponses plus problématiques.

Plus de la moitié des jeunes garçons considère que ces comportements reflètent rarement ou jamais leur façon d'agir.

Par contre il faut souligner qu'environ un garçon sur cinq perçoit souvent ou très souvent qu'il peut devenir assez furieux pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose (19 %) ou qu'il peut éviter ou retarder de faire quelque chose, ou ne pas le faire du tout si on ne lui demande pas correctement (20 %). De plus, il faut souligner qu'un garçon sur dix se perçoit souvent ou très souvent capable de frapper ou de gifler sous le coup de la colère.

C) COMPARAISON DES DEUX SEXES POUR LES QUATRE RÉGIONS

Dans les tableaux ci-dessous, pour tous les items, les résultats des filles et des garçons sont comparés. Il y est aussi noté lorsque les tests statistiques permettent d'identifier des différences significatives entre les deux groupes.

Violence

Comparaison entre les garçons et les filles pour les items concernant la relation de couple et la violence subie

	Filles n (%)	Gars n (%)	Différence (sign.)
Expérience de couple ...vécu au moins une expérience de couple.	937 (86.3%)	817 (83.7%)	-
... vécu une relation sexuelle consentante avec pénétration.	554 (51.2%)	426 (43.8%)	oui p<.001
Violence subie (ayant expérience de couple seulement)			
... subi du contrôle.	120 (17,5%)	76 (15,5%)	-
... subi de la dévalorisation.	72 (10,5%)	36 (7,3%)	-
... s'est fait lancé un objet.	32 (4,7%)	26 (5,3%)	-
... s'est fait agrippé.	112 (16,4%)	30 (6,1%)	oui p<.001
... s'est fait bousculé.	73 (10,7%)	32 (6,6%)	oui p<.05
... a reçu une claque.	31 (4,6%)	80 (16,4%)	oui p<.001
... a été blessé avec les poings et les pieds.	16 (2,3%)	9 (1,8%)	-
... obligé à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	37 (5,4%)	7 (1,4%)	oui p<.001
... obligé à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force ou en utilisant la force.	5 (0,7%)	2 (0,4%)	*
... obligé à avoir une relation sexuelle complète alors que je ne voulais pas, en faisant pression sur moi.	15 (2,2%)	4 (0,8%)	-
... obligé à avoir une relation sexuelle complète alors que je ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force ou en utilisant la force.	4 (0,6%)	3 (0,6%)	*

Note☐Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique. Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Comparaison entre les garçons et les filles pour les items concernant la violence infligée

	Filles n (%)	Gars n (%)	Différence (sign.)
Violence infligée (ayant expérience de couple seulement)			
... infligé du contrôle.	91 (13,3%)	30 (6,0%)	oui p<.001
... fait subir de la dévalorisation.	79 (11,5%)	34 (6,9%)	oui p<.01
... a lancé un objet.	36 (5,3%)	3 (0,6%)	oui p<.001
... a agrippé.	51 (7,4%)	26 (5,2%)	-
... a bousculé.	96 (14,0%)	27 (5,5%)	oui p<.001
... a donné une claque.	98 (14,3%)	6 (1,2%)	oui p<.001
... a blessé avec les poings et les pieds.	17 (2,5%)	3 (0,6%)	oui p<.05
... obligé à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète alors qu'il ou elle ne voulais pas, en faisant pression.	4 (0,6%)	4 (0,8%)	*
... obligé à avoir un contact sexuel sans relation sexuelle complète alors qu'il ou elle ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force ou en utilisant la force.	1 (0,1%)	1 (0,2%)	*
... obligé à avoir une relation sexuelle complète alors qu'il ou elle ne voulais pas, en faisant pression.	5 (0,7%)	7 (1,4%)	*
... obligé à avoir une relation sexuelle complète alors qu'il ou elle ne voulais pas, en menaçant d'utiliser la force ou en utilisant la force.	0 (0,0%)	0 (0,0%)	*

Note☐Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Harcèlement sexuel

Comparaison entre les garçons et les filles pour les items concernant le harcèlement sexuel subi et infligé

	Filles n (%)	Gars n (%)	Différence (sign.)
Harcèlement subi			
... des remarques sexuelles grossières ou blessantes.	201 (18,6%)	59 (6,1%)	oui p<.001
... s'est fait montré du matériel à connotation sexuelle dans le but de choquer.	68 (6,3%)	35 (3,6%)	oui p<.01
... a eu une discussion sur le «sexe» alors que tu ne voulais pas.	183 (16,3%)	84 (8,7%)	oui p<.001
... a parti une rumeur à connotation sexuelle sur toi.	134 (12,4%)	87 (9,0%)	oui p<.05
... s'est fait dévisager, déshabiller du regard (d'une façon insultante ou obscène).	313 (29,0%)	62 (6,4%)	oui p<.001
...s'est fait répéter des invitations pour sortir malgré des refus.	194 (18,0%)	71 (7,4%)	oui p<.001
...a tenté de te caresser ou de se frotter contre toi en te rendant mal à l'aise.	144 (13,3%)	72 (7,5%)	oui p<.001
... a été touché d'une façon m'a rendu mal à l'aise.	198 (18,4%)	55 (5,7%)	oui p<.001
... a tenté subtilement de te corrompre (ou t'acheter) en retour de faveurs sexuelles.	45 (4,2%)	19 (2,0%)	oui p<.01
...a reçu des menaces parce que tu refusais de t'engager dans une ou des activités sexuelles.	15 (1,4%)	6 (0,6%)	-
...a été obligé à coopérer sexuellement afin d'être bien traité.	7 (0,6%)	0 (0,0%)	oui p<.05
Harcèlement infligé			
... a fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes à quelqu'un.	54 (5,0%)	130 (13,5%)	oui p<.001
... a montré du matériel à connotation sexuelle dans le but de choquer.	4 (0,4%)	24 (2,5%)	oui p<.001
... a tenté d'entamer une discussion sur le «sexe» alors que la personne ne voulait pas.	33 (3,0%)	62 (6,4%)	oui p<.001
... a parti une rumeur à connotation sexuelle sur quelqu'un.	36 (3,3%)	61 (6,3%)	oui p<.01
... a dévisagé, déshabillé du regard (d'une façon insultante ou obscène).	63 (5,8%)	111 (11,5%)	oui p<.001
...a répété des invitations pour sortir malgré les refus de la personne.	17 (1,6%)	47 (4,9%)	oui p<.001
... a touché une personne d'une façon l'a rendue mal à l'aise.	10 (0,9%)	43 (4,5%)	oui p<.001
... a tenté de caresser ou de se frotter contre quelqu'un en le ou la rendant mal à l'aise.	11 (1,0%)	25 (2,6%)	oui p<.01
... a tenté subtilement de corrompre quelqu'un (ou de l'acheter) en retour de faveurs sexuelles.	3 (0,3%)	16 (1,7%)	oui p<.01
...a fait des menaces à quelqu'un qui refusait de s'engager dans une ou des activités sexuelles.	1 (0,1%)	4 (0,4%)	*
...a obligé une personne à coopérer sexuellement si elle voulait être bien traitée.	1 (0,1%)	2 (0,2%)	*

Note □ Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Témoignage de violence entre les parents

	Filles moyenne (écart-type)	Gars moyenne (écart-type)	Différence (sign.)
Témoins de violence entre les parents (0 = jamais, 2 = 3 fois et plus)			
Témoignage de violence psychologique de la part du père.	0,55 (.77)	0,37 (.68)	p<.001
Témoignage de violence physique de la part du père.	0,12 (.43)	0,07 (.31)	p<.01
Témoignage de violence psychologique de la part de la mère.	0,48 (.73)	0,36 (.66)	p<.001
Témoignage de violence physique de la part de la mère.	0,07 (.31)	0,05 (.26)	-

Note □ Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Négation de soi

Échelle de négation de soi (1= vrai, 5=faux)			
Il t'est plus difficile d'être toi-même lorsque tu vis une relation intime que lorsque tu es seul(e).	3.89 (1.16)	3.64 (1.24)	p<.001
Tu as l'impression qu'il faut que tu te comportes d'une certaine façon pour plaire à ton ou ta petit(e) ami(e).	3.70 (1.23)	3.32 (1.30)	p<.001
Pour que ton ou ta petit(e) ami(e) puisse t'aimer, il ne faut pas que tu lui révèles certaines choses à propos de toi.	4.08 (1.15)	3.92 (1.23)	p<.01
Lorsque les opinions ou les besoins de l'autre vont à l'encontre des tiens, habituellement, tu finis par tomber d'accord au lieu de faire valoir tes opinions.	3.97 (1.06)	3.63 (1.18)	p<.001
Ton petit ami ou ta petite amie t'aime tel que tu es.	1.43 (0.73)	1.58 (0.84)	p<.001
Tu crois préférable de garder tes sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de ton ou ta petit(e) ami(e).	3.77 (1.13)	3.41 (1.24)	p<.001
Tu essaies de refouler tes sentiments lorsque tu penses qu'ils pourraient être sources de tension dans le cadre d'une relation intime.	3.47 (1.23)	3.30 (1.27)	p<.01

Note □ Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Détresse

Échelle de détresse (0= jamais, 4 = tout le temps)			
Épuisé(e) sans véritable raison.	1.99 (1.01)	1.45 (1.09)	p<.001
Nerveux ou nerveuse	1.96 (0.96)	1.46 (0.97)	p<.001
Désespéré(e)	0.81 (0.96)	0.47 (0.75)	p<.001
Si nerveux ou nerveuse que rien ne pouvait te calmer.	1.41 (1.11)	0.90 (1.04)	p<.001
Agité(e) ou ne tenant pas en place.	1.51 (1.02)	1.32 (1.13)	p<.001
Si agité (e) que tu ne pouvais pas rester immobile.	0.80 (0.93)	0.71 (1.01)	p<.05
Triste ou déprimé(e).	1.71 (1.03)	1.15 (1.01)	p<.001
Si déprimé(e) que rien ne pouvait plus te faire sourire.	0.68 (0.91)	0.49 (0.83)	p<.001
Que tout était un effort.	1.05 (1.01)	0.93 (1.04)	p<.01
Bon ou bonne à rien.	0.80 (1.01)	0.42 (0.82)	p<.001

Note □ Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Hostilité

	Filles moyenne (écart-type)	Gars moyenne (écart-type)	Différence (sign.)
Échelle d'hostilité (0=jamais, 4 = très souvent)			
Quand je me mets vraiment en colère, je suis vraiment capable de frapper ou gifler quelqu'un.	1.05 (1.00)	1.08 (1.07)	-
Je peux devenir assez furieux (furieuse) pour frapper, lancer ou donner des coups de pieds sur quelque chose.	1.33 (1.08)	1.50 (1.16)	p<.001
Je perds facilement patience avec les gens.	1.34 (0.95)	1.07 (0.95)	p<.001
Si on ne me demande pas correctement de faire quelque chose, je vais éviter ou retarder de le faire ou je ne le ferai pas du tout.	1.31 (1.14)	1.41 (1.20)	p<.05
Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.	1.36 (1.15)	1.13 (1.13)	p<.001
Quand tu deviens furieux (furieuse), je dis des choses menaçantes ou méchantes.	1.30 (1.03)	1.27 (1.09)	-

Note □ Le signe (-) signifie l'absence de différence significative selon l'analyse statistique.
Le signe (*) signifie un N trop faible pour effectuer des analyses statistiques.

Ces tableaux ne sont pas commentés. Ils feront l'objet d'autres travaux. Certains faits sont toutefois rapportés dans les faits saillants.

Conclusions

Ces données ont été recueillies dans le cadre de l'évaluation d'un programme de prévention et de promotion de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, PASSAJ. D'autres thèmes ont été abordés et serviront à l'étude de l'efficacité du programme dans les quatre régions regroupées. Le présent rapport de nature descriptive comporte les données recueillies auprès des jeunes garçons et filles de 4 régions. Elles vous permettent d'avoir une vision d'ensemble des expériences vécues par ces jeunes dans leurs différents milieux et précisément dans leurs relations de couple au cours des quatre derniers mois. Les données ainsi que le programme PASSAJ sont disponibles sur le site suivant <http://viraj.psy.ulaval.ca>. N'hésitez pas à le consulter et à y écrire vos commentaires.

Le présent rapport vous sera utile pour orienter les interventions des enseignants, psychologues et autres intervenants de vos établissements puisque certaines données plus problématiques ont été soulignées. Nous espérons que ce rapport sera un premier outil pour comprendre le phénomène de la violence et ainsi cibler des interventions adaptées aux jeunes filles et garçons de 16 et 17 ans afin de promouvoir des relations interpersonnelles saines et harmonieuses.

Références

- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 21, 471-484.
- Lavoie F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Université Laval ☐ Cri-viff ☐ Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Collection Études et analyses, numéro 19.